

Storyboard Boder French

Au cours de l'été 1946, David Boder, un psychologue juif d'origine lettone, a effectué les premières interviews avec des survivants des camps de concentration.

C'est l'histoire d'une remarquable collection d'interviews audio enregistrées sur des fils d'acier en 1946 qui devient une ressource interactive en ligne en 2009.

Cela illustre également la pertinence de la critique des sources numériques, en d'autres termes : en réfléchissant à comment la transformation d'une source de sa forme analogue à sa représentation numérique sur le web influence notre façon de conduire des recherches.

Boder n'était pas le seul à interviewer des survivants de l'Holocauste. Des organisations juives avaient déjà effectué plus de 15 000 interviews en Europe de l'Est, mais ils l'avaient fait en prenant des notes.

Boder a cependant utilisé un enregistreur à fil pour enregistrer les vraies voix de ses interviewés.

Il a réagi aux premières actualités américaines concernant les camps qui présentaient les victimes comme une masse silencieuse et anonyme.

Boder voulait les traiter comme des individus avec de vrais noms et des histoires personnelles à raconter.

Il est parti pour l'Europe avec l'état d'esprit d'un expert en sciences sociales, qui entend recueillir un échantillon représentatif de témoignages d'expériences vécues dans des camps de concentration lui permettant de retracer des signes de traumatismes.

Mais lors de son déplacement, son approche est devenue celle d'un ethnographe, dont l'intérêt porte sur les témoignages personnels en soi ainsi qu'aux chants et aux cérémonies juifs.

À son retour aux États-Unis, Boder avait visité 16 camps de personnes déplacées et avait recueilli 121 interviews en 8 langues différentes.

Sa première copie passait d'un fil en carbone à un fil en acier inoxydable, un matériau assez solide pour résister au va-et-vient continu du fil, procédé nécessaire pour réaliser une transcription écrite.

Huit de ces transcriptions ont servi de base pour son premier livre *I did not interview the dead* (Je n'ai pas interrogé les morts), qui fut publié en 1948 et constituait une tentative de trouver des traces de traumatismes.

Il a continué à travailler à son projet jusqu'à sa mort en 1961, mais 50 de ses 121 enregistrements n'ont jamais été transcrits.

Il a eu des mal à atteindre le grand public, vu qu'aucun éditeur n'était disposé à publier un livre basé sur 70 transcriptions en langue parlée.

Mais, grâce à des technologies de reproduction tels que la copie ronéotypée et la carte micro, il a réussi à envoyer des copies des transcriptions à un certain nombre de bibliothèques.

En 1998, ce matériau a été redécouvert à l'*Illinois Institute of Technology*.

Cet événement coïncidait avec un intérêt croissant pour les témoignages de l'holocauste et l'arrivée des premières technologies du web.

Par conséquent, en 2000, 54 ans après le voyage de Boder, ses 70 transcriptions et une petite sélection d'enregistrements sonores ont été numérisés et publiés sur le web.

C'est évidemment ce qui a donné accès à une partie du travail de Boder. La restauration et la conversation des 121 interviews exigeait un énorme investissement.

Finalement, cet engagement à investir a été pris en réponse au déni de l'holocauste du président iranien Ahmadinejad en 2005.

Ce qui a donné lieu aux États-Unis à un engagement plus fort dans l'éducation sur l'holocauste. Toutefois, la question qui se posait était de savoir comment rester fidèle aux enregistrements et traductions de Boder durant le processus de publication en ligne.

Une première tentative de restauration, qui a filtré tout le bruit de fond pour rendre les enregistrements plus facilement compréhensibles, était jugée insatisfaisante. Alors, pour la seconde restauration, une partie du bruit de fond a été gardée.

Entre-temps, les 50 enregistrements restants ont d'abord été transcrits dans leur langue originale par des locuteurs natifs, et ont ensuite été traduits vers l'anglais par des traducteurs professionnels. Tout cela a été fait en format numérique.

Les traductions anglaises de Boder, qui ont laissé une trace de matériau dans diverses bibliothèques, ont été conservées intactes et ont été complétées par des transcriptions dans la langue originale.

Le web a concrétisé la vision initiale de Boder, c'est-à-dire celle de créer une communauté d'auditeurs.

Mais l'écoute des enregistrements, ne révèle rien sur les nombreuses transformations que la collection a subies.

Ceci pose des problèmes particuliers aux chercheurs :

comment peuvent-ils vérifier l'origine et l'authenticité des sources qui sont publiées sur le web ?

Ils doivent appliquer la critique des sources numériques.

Si vous voulez en savoir plus sur ce sujet, consultez notre leçon sur la collection de David Boder.